

434. Londres, Vendredi 9 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Autoportrait](#), [Diplomatie](#), [Discours du forum intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-09

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne veux dire à personne, pas même à vous, pas même à moi-même, de quelle impatience je suis dévoré. J'attendais un courrier ce matin, il ne vient pas. Je vois dans le journaux anglais que les Chambres sont convoquées pour le 28 octobre.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 568/253

Information générales

Langue Français

Cote 1251-1252, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

434. Londres, Vendredi 9 octobre 1840

9 heures

Je ne veux dire à personne, pas même à vous, pas même à moi. même, de quelle impatience je suis dévoré. J'attendais un courrier ce matin. Il ne vient pas. Je vois dans les journaux anglais que les Chambres sont convoquées, pour le 28 octobre. Dans vingt jours ! Et d'ici là, que se passera-t-il ? Que va-t-on m'envoyer, me donner à dire, à faire ici ? Je persiste à croire à la paix très décidément. Il faudra encore bien des méprises pour amener la guerre. J'espère qu'il n'y en aura pas assez, de part ni d'autre. Dans vingt jours enfin. J'ai le cœur et l'esprit pleins, pleins ! Quel moment que l'ouverture des Chambres si tout est encore en suspens ! Vous vous porterez bien, n'est-ce pas ? Je n'aurai pas à m'inquiéter sur vous ? Je vous quitte. Je ne puis pas parler.

3 heures

Ma disposition est toujours la même. Je veux pourtant vous parler. On est inquiet ici. Je ne veux pas dire très inquiet. On n'est jamais très inquiet. On est très brave et très en sûreté. C'est heureux d'être une grande nation avec l'Océan pour enceinte continue. Mais on redoute réellement, sinon les périls du moins les maux de la guerre. Et puis, on n'a nul goût pour une rupture avec la France ; on tient vraiment à vivre en paix et en amitié avec la France. Cela est profitable et cela a bon air. Les deux grands pays civilisés ; two gentlemen-countries. Et puis encore, au fond du cœur, on aurait honte d'une guerre si peu motivée, amenée uniquement parce qu'on ne l'aurait pas prévue, parce qu'on ne l'aurait pas crue possible. Car si on l'avait crue possible, on n'aurait certainement pas fait ce qui peut l'amener. Voilà la disposition au vrai. Je ne puis pas ne pas croire qu'on peut encore en tirer parti et sortir de cet abominable défilé. Mais, dans les actes et les paroles, la nuance est délicate et indispensable à saisir. En même temps qu'on a envie d'éviter la guerre et de s'accommoder, on est fier surceptible même. Pour rien au monde, on ne voudrait avoir, l'air de céder à la menace. On est, à cet égard, d'une préoccupation presque maladive. Ma principale inquiétude de ce moment est là. De part et d'autre, on a la peau d'une sensibilité prodigieuse. Il y faut des mains de velours. Mains rares, surtout après tant de révolutions, et de guerres.

Avoir raison au fond, et raison dans la forme, c'est beaucoup exiger. Ce sont des moments bien périlleux que ceux auxquels la perfection seule suffit. Et qui sait si la perfection même suffirait ? Je passe ma journée, en alternatives d'inquiétude et d'espérance, situation fort contraire à ma nature qui est portée à conclure, non à flotter et quand elle a conclu, à marcher ferme selon sa conclusion. Par mon instinct je dirai plus par mon expérience, j'ai confiance, grande confiance dans le courage au service du bon sens. Mais l'épreuve peut être bien rude. Et encore je ne vois les obstacles que de loin.

Je désire beaucoup, en me rendant à la session, pouvoir aller prendre ma mère et mes enfants au Val-Richer et les ramener avec moi à Paris. Je respirerais deux ou trois jours l'air de la campagne. Je ferais ce que vous me conseillez et j'arriverais un peu reposé. Car j'arriverai. C'est encore une chose dont je ne peux pas parler. Je n'ai point de petite nouvelle à vous mander. Je me trompe. M. de Brünnow, vient de m'écrire pour me prier d'aller après-demain prendre du thé et jouer au Whist à

Ashburnham house. Je ne suis encore entré qu'une fois dans cette maison là, et certes pas avec indifférence. Unir à ce point dans le présent et étrangers, dans le passé, cela ne vous semble-t-il pas impossible ? Le comte de Noé est venu me voir il y a deux jours, m'apportant la nouvelle que Mad. Sébastiani était morte, morte à Richmond, au Star and Garter. C'est Mad. Bathiany qui est morte là. Voilà l'ordonnance de convocation, des chambres dans la seconde édition du Morning Post. C'est bien pour le 28. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 434. Londres, Vendredi 9 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/504>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 9 oct.e 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London Vendredi 9 oct. 1840

g. h. m.

Il ne vaut rien à personne,
pas même à vous, pas même à moi
ni à moi, de quelle impatience je suis
devant l'attente de votre réponse à malin.
Il ne vaut pas de voir dans le journal
anglais que le Chambre vous convoque
pour le 98 octobre. Dans vingt jours!
Si j'étais là, que je passerai l. à l'ordre
du jour, m'assurerai, me donnerai à dire,
à faire ici? Je pourrai à croire à
la paix, très déridément. Il faudra
croire bien de mes prédictions pour amenuiser
la peine. J'espère qu'il n'y en aura
pas assez, de pas ni d'autre. Dans
vingt jours enfin. J'ai le cœur et
l'esprit plein, plein! Quel moment
que l'ouverture de l'Assemblée. Et tout est
encore en suspens! Vous vous portez
bien, n'est-ce pas? Je n'auroi pas à

London Vendredi 9 oct. 1840

q h m

Il ne s'agit pas à présent,
pas même à vous, pas même à moi
d'autre, de quelle impatience je suis
révolté ! J'attendais un courrier ce matin.
Il ne vient pas. Je vois dans le journal
anglais que le Chambre sera convoquée
pour le 28 octobre. Dans vingt jours !
Si j'y étais, que se passerait-il ? Que
va-t-on m'instruire, me donner à dire,
à faire ? Je pourrai à ce titre à
la paix, très-évidemment. Il faudra
écrire bien des mémoires pour amener
la guerre. J'espère qu'il n'y en aura
pas assez, et pas ni d'autre. Dans
vingt jours enfin. J'ai le cœur et
l'esprit pleins, pleins ! Quel moment
que l'ouverture du Chambre. Le tout est
encore en suspens ! Vous vous portez
bien, n'est-ce pas ? Je m'envie pas à

inquiète sur vous ?

Je vous quitter. Je ne puis pas parler.
8 heures.

Ma disposition est toujours la même. Je
veux pourtant vous parler.

Je ne suis inquiet ici. Je ne veux pas
être ici inquiet. Je n'ai jamais été inquiet.
Je suis bien et bien en santé. C'est
heureux d'être une grande nation avec
l'océan pour succinte limite. Mais on
veut se débarrasser, si non les pieds, du
moins les mœurs de la guerre. Et puis,
on n'a pas peur pour une rupture avec
la France, on vient vraiment à faire
la paix et on amitié avec la France.
Cela est profitable et cela a bon air.
Les deux grands pays civilisés two
gentlemen-countries. Et puis encore, au
fond du cœur, on aurait honte d'une
guerre si peu motivée. Amende inique-
ment par ce qu'on ne l'aurait pas
faite, par ce qu'on ne l'aurait pas
faite possible. Car si on l'avait faite

1252

possible, on n'aurait certainement pas fait
ce qui peut l'amerer. Voilà la disposition
du vrai. Je ne puis pas ne pas croire
que peut encore l'autre partie et l'autre
de cet abominable défilé. Mais, dans
les autres et les paroles, la maine est
l'heure et indispensable à l'assis. Au
même tems, qu'on a envie. Nécessite la
stomie et de s'accommodeer, on est fin
insépable même. Pour rien au
monde, on ne voudroit avoir l'air
de céder à la menace. Mais, à cet
égard, d'une préoccupation presque
matricelle. Une principale inquiétude
de ce moment est là. Le pari et
d'autre, on a la peau d'une sensibilité
magistrale. Il y a une des mains de
l'heure. Mais, braves, surtout après
tous les révoltes et les jumeaux.
Avoir raison au fond, et raison dans
la forme, fait beaucoup exiger. Le
tous des moments, bien pénitentes que
les angles, la perfection voulue
suffit. Ce qui fait de la perfection.

même suffisent ? Je passe ma journée, après demain, je
en alternativaire d'inquiétude et d'espérance, telles à Ashbur
situation fort contraire à ma nature, encore entre y
qui est portée à conclure, non à flotter là, et tout ce
ce qu'au delà a conclu, à marcher fermé à ce point. Da
Selon la conclusion, par moi, justifiée dans le passé,
je disai plus, par mon expérience, que impossible
confiance, grande confiance dans le
courage au service des humains. Mais le comte de
l'épreuve peut être bien rude. Et je suis jour
encore je ne vois le obstacle que ce que M. de
loin.

Je disire beaucoup, en me rendant
à la session, pourvoir aller prendre
ma mère et ses enfans au Val-Richer
et la ramener avec moi à Paris. Je
respirerois deux ou trois jours l'air de
la campagne. Je ferai ce que vous
me conseiller, et j'arriverois un peu
repose. Car j'arriverai. C'est encore
une chose dont je ne pens pas parle.

Je n'ai point de petite nouvelle à
vous montrer. De me lempre, de la brûme
vient de succéder pour me priser d'aller

à la mort. De
que M. de
à l'écimond
Mme. Bathia

ma journée, après demain prendra de l'et j'aurai un
peu de temps libell à Ashburnham-house. Je ne suis
à ma nature encore entier qu'au faire dans cette maison
et non à flatter l'autre par aveu indifférence. Mais
à marcher forme à ce point dans le présent et étrangers
meur, instinct, dans le passé, cela me paraît trouble-t-il
expérience pas impossible ?

me dans le
boulevard. Mais
vendredi. Et
nous que ce
Le Comte de Mac est venu me voir il
y a deux jours, m'apportant la nouvelle
que Mme. Sébastien était morte, morte
à Richmond, au Bas and Castle. C'est
Mme. Bathurst qui est morte là.

en me rendant
les prendre
au Val-Richer des chambres dans la Seconde édition
à Paris. Je la Morning Post. Cela bien pour le 28.

jours faire ce
ce que vous
devoir un peu

C'est au
pas partiel.

la nouvelle à
de, de la Brême
à Paris. D'aller

Porte Normandie de l'ouverture

des chambres dans la Seconde édition
la Morning Post. Cela bien pour le 28.

deux. deux.

2